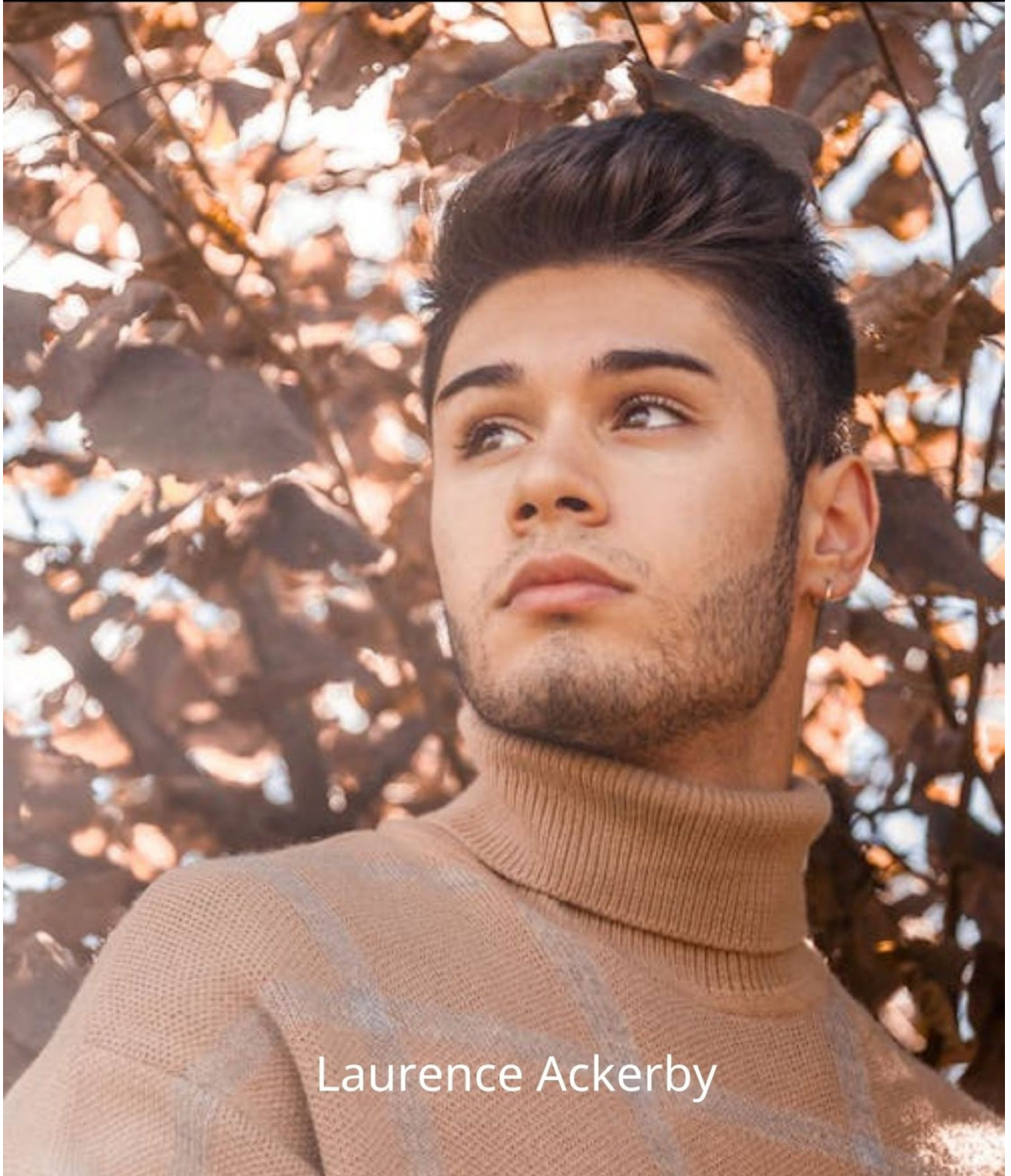


La passion **SELON** **MATTHIEU**



Laurence Ackerby

Laurence Ackerby

La Passion selon Matthieu

© Laurence Ackerby, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2541-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce roman est une réédition. Il a été publié une première fois aux Éditions Reines-Beaux sous le titre « Crush, l'intégrale ».

TOME I
Premières neiges

Chapitre 1

Matt contemplait son reflet dans le miroir. Les cheveux noirs coupés courts, le regard ténébreux et la moue boudeuse, il observait d'un œil critique ses pectoraux bien définis, ses biceps fermes et ses abdominaux proéminents. C'est certain, il affichait des arguments convaincants. D'autant plus qu'aujourd'hui il faisait sa rentrée en première année de STAPS. Cette filière rassemblait la crème des sportifs du département. La concurrence allait être rude, mais cela ne l'effrayait guère. Il sourit d'un air de défi et finit rapidement de s'habiller.

— T'as bientôt terminé ? protesta Émilie, sa petite sœur, postée de l'autre côté de la porte.

Elle faisait le piquet depuis de longues minutes.

— C'est pas trop tôt !

Il dévala l'escalier puis sauta dans ses nouvelles baskets.

— J'y vais, je rentre à huit heures ce soir après mon entraînement, lança-t-il à sa mère occupée à débarrasser la table du petit-déjeuner.

— Ah oui... le foot. Bon je te prépare un truc que tu réchaufferas parce que je ne serai pas à la maison. Je vais à mon cours de yoga et Émilie dort chez une copine.

— Ouais, c'est bon, t'en fais pas. J'y vais. Salut !

— Et ne roule pas comme un fou ! hurla-t-elle alors qu'il enfourchait déjà son scooter, démarrant dans un fracas suggérant qu'il restait très peu de pièces d'origine sur son engin.

Il remontait le quai des Bateliers sous une pluie fine, se faufilant dans les rues à sens unique du centre-ville. Devant son ancien lycée, il ne put réprimer un soupir de soulagement à l'idée de ne plus devoir retourner dans cette prison dorée. Son père, un avocat d'affaires adepte de la culture du résultat, avait insisté pour qu'il intégrât cet établissement prestigieux après la troisième, dans l'espoir de faire de lui un ingénieur ou un trader. Même si Matt se débrouillait pas mal, il

ne se destinait pas à l'avenir fantasmé par le paternel. Il se voyait plutôt en footballeur professionnel. Ce nouveau point de désaccord empoisonnait davantage leurs relations déjà tendues. Heureusement, depuis le divorce de ses parents il y a deux ans, le vieux était un peu sorti de sa vie. Il était bien trop occupé à combler les moindres désirs de Cynthia, son ex-maîtresse de trente ans, actuelle assistante personnelle et probablement future épouse.

Il se gara sur le parking réservé aux deux-roues. À peine avait-il cadenassé son scooter que son iPhone bipa.

Vous avez 1 nouveau message.

Lire.

Je te souhaite une bonne rentrée, je pense à toi très fort. Bisous. Elo.

Soupir d'apathie. C'était Élodie, son ex. En juin, il avait décidé de la quitter après seulement quatre mois. Il aurait rompu plus tôt mais il n'avait pas voulu la traumatiser avant la fin des épreuves du bac. Mais, celle-ci ne l'entendait pas de cette oreille. Elle revenait à la charge tous les jours à coups de textos, de coups de fil et d'e-mails. Il savait qu'il allait bientôt devoir faire preuve de plus de fermeté.

Supprimer.

Il n'était pas encore huit heures mais le parvis de l'université était déjà noir de monde. La pluie avait cessé de tomber. Une légère brume chargée d'anxiété planait au-dessus des jeunes bacheliers. Le soleil tentait en vain de percer derrière le voile de grisaille. Les gigantesques marronniers, si bucoliques en été, avaient déjà perdu une partie de leur feuillage sous l'effet des bourrasques des derniers jours.

Aujourd'hui, c'était au tour des premières années de faire leur rentrée. Matt

repéra quelques têtes connues, parmi lesquelles Fanny qui allait suivre le même cursus que lui. Ils avaient grandi dans le même quartier et fréquenté les mêmes écoles jusqu'au bac. Ils se connaissaient par cœur. Petite, menue mais dotée d'un caractère bien trempé, il n'avait pas fallu longtemps à Fanny pour comprendre qu'avec les mecs, elle ne dépasserait jamais le stade de la bonne copine. Ses dreadlocks, son arcade gauche percée et son tee-shirt à l'effigie du groupe Lesbians On Ecstasy donnaient le ton.

— Ça va ou quoi ! ? s'exclama Matt, tout excité.

— Hey, beau gosse ! répondit-elle en se jetant dans ses bras. J'ai un mal de crâne, je te raconte pas. Je suis rentrée à 3 h du mat... Je sais pas ce que le barman a foutu dans ma vodka... Bon allez ! dit-elle en l'empoignant par le bras, les festivités ont lieu dans l'amphi 1.

Ils se frayèrent un chemin à travers la foule et entrèrent dans le bâtiment principal, un immonde bloc de quatre étages, fraîchement désamianté, dont le mauvais goût architectural post-libération sexuelle laissait perplexes même les plus indulgents.

— Ça change des voûtes et des vitraux du lycée, constata Fanny avec justesse.

L'amphi était déjà bien rempli et ils durent descendre jusqu'aux premiers rangs pour trouver de la place. Après avoir ramené le calme dans la salle, le professeur présent sur l'estrade projeta leur emploi du temps et se lança dans un petit discours sur le déroulement de la formation, ses objectifs et débouchés. La matinée passa ainsi, les professeurs de chaque discipline défilant pour se présenter et expliquer le contenu de leurs cours. Après un rapide déjeuner au resto U, Fanny et Matt rejoignirent la file d'attente de plusieurs dizaines de mètres qui serpentait dans le couloir du pôle administratif.

— On se croirait à la soupe populaire, râla Fanny en rejoignant la queue.

Ils poireautèrent finalement une bonne heure pour finaliser leurs inscriptions et obtenir, enfin, la sacro-sainte carte étudiante.

— Ça se fête, on va boire un coup ? proposa Fanny.

— Attends, faut que je voie quelle heure il est...Merde, déjà 17 h 30 ! Désolé j'ai foot ce soir, faut que je me grouille, sinon le coach va me fumer.

— Mon pauvre, tu vas cracher tes poumons !

— Tu crois ? Moi qui voulais arrêter la clope cet été...

Ils sortirent du bâtiment et se dirigèrent vers le parking.

— Tu veux que je te dépose en scooter ? demanda Matt.

— Non merci, je vais marcher jusqu'à chez Céline. Je vais l'aider à défaire ses cartons dans son nouveau studio. Et puis on va commencer à préparer quelques trucs pour la pendaison de crémaillère de samedi soir. Tu viens toujours, dis ?

— Ouais bien sûr ! répondit-il en enfilant son casque. Si vous avez besoin d'aide, tu me fais signe ?

— T'inquiète, on gère !

Chapitre 2

— Cette saison, l’objectif est clair : la montée !

La sentence solennelle avait été prononcée par le coach. Ce bonhomme trapu d’une soixantaine d’années, vif comme un sanglier et amateur de pilchards, était connu pour la rigueur militaire de ses entraînements et ses prestations théâtrales sur le banc de touche. Assis dans le rond central, une vingtaine de joueurs l’écoutaient sans broncher. Une odeur d’herbe coupée flottait dans l’air. La pelouse humide avait retrouvé sa couleur d’origine après la sécheresse qui l’avait transformée en champ de patates. Le soleil se couchait sur le rectangle vert, qui scintillait comme une émeraude sous les puissants projecteurs du stade municipal.

— Pour nous aider à l’atteindre, j’ai recruté un nouvel attaquant. Vous connaissez tous Yacine, dit-il en désignant de la tête un jeune homme d’environ 1 m 80, vêtu du maillot floqué du fameux numéro 7 du Real de Madrid, qui répondit par un sourire éclatant, bien que narquois, aux regards stupéfaits qui se posaient sur lui.

Yacine avait inscrit 3 buts contre eux au match retour, la saison dernière. Matt, capitaine de l’équipe, gardait un goût amer de cette défaite qui les avait privés de la montée en CFA2. Yacine était non seulement une fine gâchette mais possédait un excellent niveau technique et exécutait des passements de jambes déroutants, qui forçaient la comparaison avec son idole madrilène, Cristiano Ronaldo. Il excellait d’ailleurs dans d’autres domaines de prédilection de l’attaquant-vedette, notamment les plongeurs dans la surface de réparation adverse et une arrogance manifeste envers ses adversaires.

— Il nous a fait beaucoup de mal la saison dernière, mais il joue désormais dans notre camp. Je compte sur vous pour l’aider à s’intégrer.

Les garçons se regardèrent avec une expression déconcertée dans laquelle perçait l’irritation.

— Bon, maintenant que les présentations sont faites, on va passer aux choses sérieuses. Je vois que certains d’entre vous ont fait du lard cet été. On va donc